

# Les fonctions du stéréotype d'adoption par l'allaitement dans le *Skandapurāṇa* chap. 158 et 162

> **Amandine Bricout**

## La stéréotypie comme outil d'évaluation des purāṇa

Le *Skandapurāṇa*<sup>1</sup>, œuvre composée entre le VI<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle par un ou plusieurs groupes de brahmanes śivaïtes dans le centre de l'Inde du Nord<sup>2</sup>, appartient au genre des purāṇa. Ce type de texte se proclame parole révélée et s'adresse à toutes les castes de la société, y compris les femmes. Il cherche à enseigner par une alternance de récits mythologiques et de prescriptions religieuses le dogme brahmanique. Les purāṇa ont été jusqu'ici traités de plusieurs manières, soit comme des documents religieux, soit comme des témoignages historiques<sup>3</sup> de l'Inde ancienne, soit enfin comme des matériaux mythologiques<sup>4</sup> dont les schèmes mythiques révèlent les structures sous-jacentes de l'hindouisme<sup>5</sup>. Reprenant l'idée de Ferdinand Bork selon laquelle il est nécessaire de ne pas perdre de vue le but principal des auteurs des purāṇa pour comprendre ces œuvres<sup>6</sup>, je suggère de considérer, dans cet article, le *Skandapurāṇa* (qui sera dorénavant désigné sous le sigle *SP*) comme une œuvre didactique visant à préserver l'ordre social en enseignant les prescriptions rituelles. Le public cible de cette œuvre et l'ambition de son propos font de ce texte un « genre narratif destiné à une consommation de masse<sup>7</sup> » : il est extrêmement codifié et use de stéréotypes et de clichés. Aborder le *SP* sous l'angle de la stéréotypie<sup>8</sup> se justifie donc par son appartenance

générique et éclaire la relation de ce texte à la tradition culturelle dont il est issu. Témoignage du dogme brahmanique de son temps, le *SP* et les stéréotypes qu'il contient permettent d'observer l'évolution de ce dogme et de mesurer la part d'originalité de cette œuvre dans le paysage de la littérature purāṇique. Par ailleurs, analyser les fonctions des stéréotypes utilisés par les auteurs du *SP* dans des situations d'écartement au dogme révèle les processus d'écriture à l'œuvre et atteste la qualité littéraire de sa composition.

## L'insertion d'une pratique inédite dans le dogme brahmanique

Les chapitres 158 à 162 du *SP* sont à cet égard particulièrement intéressants puisqu'ils proposent une pratique rituelle inédite<sup>9</sup> : l'adoption d'un arbre en tant que fils par une femme, offrant ainsi un exemple d'écartement par rapport aux traditions trouvées ailleurs sur ce sujet. Ils se décomposent en trois étapes-clés. La première<sup>10</sup> explicite le fondement théorique nécessaire pour introduire la prescription d'adoption d'un arbre : dépourvus d'organes des sens, les arbres sont plus vertueux que les fils et peuvent par conséquent sauver les pères des enfers. Adopter un arbre est ainsi un rite aux vertus sotériologiques. L'originalité de cette affirmation réside dans le fait que la personne sauvée soit le bénéficiaire du don et non le donateur comme

le prescrivent les autres sources. La deuxième étape<sup>11</sup>, description formelle du rite d'adoption, citée dans les compilations médiévales, détaille la liturgie de la cérémonie d'adoption d'un arbre par une femme. Cette cérémonie respecte la procédure orthodoxe d'adoption à l'exception du fait qu'elle est réalisée par une femme qui a pris, seule, cette décision. Ces deux premières étapes peuvent être considérées comme le cadre théorique de l'enseignement du rite d'adoption. Elles vont être complétées par une troisième<sup>12</sup>, le récit de l'adoption de l'arbre *aśoka* par *Pārvatī*, illustration de la théorie par une mise en pratique du rite sur le plan mythique. Ce récit vise à justifier la relation de filiation entre un arbre et une femme induite par l'adoption, alors que la tradition présente toujours la femme et l'arbre dans un rapport de fertilisation réciproque. L'examen de l'intégralité des stéréotypes présents à travers ces trois étapes permettrait d'évaluer l'oscillation entre tradition et modernité et de rendre compte de tous les procédés employés pour brahmaniser ce rituel et le rendre orthodoxe.

Dans le cadre de cet article, seul le stéréotype de l'adoption par lactation utilisé dans le récit mythologique sera analysé afin de montrer que l'emploi de celui-ci sert à justifier l'adoption et que son altération procède de l'intention didactique de l'œuvre, ce qui révèle la qualité de sa composition. Le mythe liant *Pārvatī* et l'arbre *aśoka* n'a pas d'autres occurrences dans la littérature

épique ou purānique, et pour cause : il illustre une pratique rituelle que l'on ne trouve décrite nulle part ailleurs. En revanche, la lactation spontanée de la déesse déclenchée par un élan d'amour maternel à la vue de l'arbre qu'elle désire adopter<sup>13</sup> est une image récurrente d'un autre mythe bien connu des auteurs du *SP*<sup>14</sup> : la naissance de Skanda narrée dans les épopées<sup>15</sup>. Afin d'étudier la manière dont les chapitres *SP*158 et *SP*162 emploient et adaptent ce *topos* de l'adoption par lactation, il convient dans un premier temps de démontrer que celui-ci peut être défini comme un stéréotype de la littérature épique et purānique sanskrite, et ce, grâce à une étude diachronique de ses occurrences.

## Allaiter c'est adopter : la naissance d'un stéréotype

### Premières occurrences de l'adoption maternelle par lactation spontanée

La description d'une lactation spontanée déclenchée par un élan d'amour maternel à la vue d'un nouveau-né suivie d'une adoption de l'enfant est une image récurrente du mythe de la naissance de Skanda, dieu guerrier à six têtes. Parmi les différentes versions<sup>16</sup> du mythe, celle contenue dans *l'Aranyaka Parvan* du *Mahābhārata* (*Mbh*), considérée comme la plus archaïque<sup>17</sup>, cherche à introduire dans le panthéon brahmanique<sup>18</sup> non seulement un dieu d'origine non-védique, Skanda, mais aussi la horde de divinités démoniaques qui l'accompagnent. Le principal processus de brahmanisation de Skanda employé dans le mythe réside dans la relation de filiation et se déroule en deux temps : le premier sert à le légitimer comme dieu orthodoxe en le faisant naître de divinités purement védiques, Agni et Svāhā, le second permet de canaliser

sa horde démoniaque et de l'intégrer en mettant ces êtres malveillants sous la tutelle de Skanda brahmanisé. C'est dans ce second temps qu'apparaît pour la première fois l'image de l'adoption par lactation. Des démons malveillants, les *mātrī* « mères », sont envoyées par Indra pour tuer Skanda nouveau-né<sup>19</sup>. À la vue du nourrisson, ces *mātrī*, surprises par une montée de lait irrésistible, ne peuvent se résoudre à le tuer. Suite à leur demande, Skanda accepte de devenir leur fils<sup>20</sup>. Ainsi l'adoption de Skanda par l'allaitement des *mātrī* se déroule en deux temps : tout d'abord, la vue de l'enfant provoque un tel élan d'amour maternel que les démons malveillants sont transformées en mères allaitantes, puis après un dialogue de reconnaissance mutuelle en tant que mères et fils, l'adoption est actée. Cette première adoption transforme les démons malveillants en protectrices de Skanda, l'allaitement symbolisant leur métamorphose. Un autre groupe de démons appelées *kanyā*<sup>21</sup> est apaisé quand Skanda les accepte comme mères<sup>22</sup>. L'expression *saṃkalpya putratve skandam* qui permet de rendre l'adoption effective reste assez énigmatique : la traduction littérale « après avoir amené Skanda dans l'état de fils » laisse entendre qu'une action est accomplie pour établir Skanda en qualité de fils réel. Enfin au cours du même récit, un troisième groupe de femmes implorent de devenir les mères de Skanda : les épouses des sept sages<sup>23</sup>. Répudiées à tort, ces femmes cherchent refuge auprès de leur supposé fils adultérin Skanda et demandent réparation : puisqu'on les accuse à tort d'être ses mères, qu'elles le deviennent réellement et demeurent pour toujours à ses côtés<sup>24</sup>. Skanda, après un nouveau dialogue de reconnaissance mutuelle, accepte d'être leur fils et leur offre

une demeure éternelle en les transformant en étoiles, la constellation des Kṛttikā, les Pléiades. Il s'agit de la première mention de Skanda comme fils des Kṛttikā. Dans cette première version du mythe, trois groupes de femmes adoptent Skanda : les premières émettent spontanément du lait, les secondes entérinent la relation filiale par un geste symbolique, les dernières, les plus respectables des femmes de ces trois groupes, deviennent les mères officielles de Skanda et lui donneront le matronyme sous lequel il est largement connu : Kārttikeya « fils des Kṛttikā ».

Ce récit deviendra dans les quatre autres versions épiques une simple adoption de Skanda par les Kṛttikā. Il reprendra la structure actantielle suivante : vue du nouveau-né, élan d'amour, lactation spontanée et reconnaissance mutuelle des deux parties, mères et fils. L'attribution du matronyme Kārttikeya « fils des Kṛttikā<sup>25</sup> » se voit justifiée par ce récit et constitue son identité de dieu puissant à six têtes.

### L'adoption par lactation : un stéréotype épique et purānique

L'abondance des occurrences de l'adoption de Skanda par lactation des Kṛttikā en fait un lieu commun de tout récit qui narre de près ou de loin la naissance de Skanda. Les éléments qui constituent l'adoption par allaitement se présentent sous une forme et une structure figée, trait caractéristique d'un stéréotype. Le matronyme Kārttikeya et l'allaitement-adoption de Skanda par les Kṛttikā sont à ce point liés qu'ils forment une phrase tautologique « Kārttikeya est le fils des Kṛttikā<sup>26</sup> ». Celle-ci, malgré son apparente vacuité, demeure riche de sens puisqu'insérée dans un contexte

linguistique : elle définit l'identité du dieu. Comme le montre Schapira, la phrase tautologique de type symétrique « X est X » est en réalité un « trompe l'œil » :

Certes, formellement, la séquence répétée est exactement la même, et son contenu l'est aussi : ce qui diffère, c'est la manipulation du contenu sémantique du syntagme répété, selon qu'il est en position de sujet ou d'attribut<sup>27</sup>.

Ce procédé linguistique use de la valeur sémantique du mot répété : d'une part il emploie son « sens minimal » et d'autre part son « sens stéréotypique<sup>28</sup> ». Ainsi, dans notre exemple, « Kārttikeya est le fils des Kṛttikā » sous-entend la procédure d'adoption par l'allaitement : on comprend « on appelle Kārttikeya celui qui fut allaité par les Kṛttikā ». Mais à cette interprétation simple de la tautologie, s'ajoutent, selon le contexte de la phrase, d'autres significations : allaité par les six Kṛttikā, il est celui à six visages, ou, allaité par les puissantes Kṛttikā, il est le puissant Skanda. Cette double lecture atteste des caractéristiques du stéréotype selon Dufays de « multiplicité des valeurs que l'on peut attribuer » au stéréotype. De la même manière, ce stéréotype fait l'objet de « réversibilité des jugements », puisque l'amour maternel que portent les Kṛttikā à Skanda n'est pas toujours vu comme un élément positif : dans certaines versions, il génère entre elles une véritable dispute<sup>29</sup> tandis que dans d'autres<sup>30</sup>, cette affection est présentée comme un exemple de parfaite dévotion maternelle. Le « caractère flou et collectif de l'origine » du stéréotype d'adoption par l'allaitement réside dans l'extension d'un phénomène réel à une situation rare. En effet, une mère allaitante peut produire du lait à la seule vue ou à la seule pensée de son enfant. En revanche, la lactation

chez une femme nullipare nécessite une forte induction aussi bien physique que médicamenteuse. De fait, la lactation spontanée étendue à toutes les femmes est une image construite. Comme vu précédemment, la lactation est initialement un processus symbolisant la métamorphose des démons malveillantes en mères bienveillantes. Or une fois Skanda et sa horde démoniaque brahmanisés, l'allaitement a été transféré aux Kṛttikā : sa fonction est désormais de donner une identité au dieu en justifiant soit son apparence de dieu à six têtes, soit sa puissance. Le nombre d'occurrences<sup>31</sup> de ce récit dans la littérature épique et purāṇique sanskrite destinée à un large public, dont la production s'est étendue du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour l'épopée jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère pour les *purāṇa* consultés, atteste sa permanence et son inscription dans le temps et l'espace. L'affiliation de Skanda aux Kṛttikā par l'allaitement est à ce point établie que les auteurs de littérature secondaire présentent ce fait comme inhérent au mythe, sans en chercher l'origine, alors que cela s'est construit au fil des réécritures. La multiplicité des occurrences dévoile le caractère évident et non interrogé de cette image. En outre, son itération s'étend non seulement dans la littérature épique et purāṇique, mais aussi dans d'autres types de textes comme le roman *Kathasaritsagara*<sup>32</sup> de Somadeva ou encore la prescription rituelle du Skandayāga<sup>33</sup> appartenant à la littérature auxiliaire de l'*Arthavaveda*, ce qui confère à ce stéréotype un caractère intertextuel. L'adoption par l'allaitement recouvre l'ensemble des traits caractéristiques de la définition du stéréotype donnée par Jean-Louis Dufays, à savoir :

1. l'abondance de ses occurrences dans une diversité de contextes (autrement dit sa banalité) ;

2. la forte solidarité des éléments qui le constituent (autrement dit son caractère figé) ;
3. le caractère flou et collectif de son origine ;
4. sa permanence dans le temps ;
5. son inscription dans la mémoire d'une large communauté ;
6. son caractère intertextuel, qui est à la fois la source et le résultat de ses nombreuses réitérations ;
7. le caractère spontané, « automatique », « évident », non interrogé de la majorité des usages ;
8. la multiplicité des valeurs qu'on peut lui attribuer : un stéréotype peut être jugé pertinent (ou non) sur le plan de la vérité, de l'éthique et de l'esthétique ;
9. la réversibilité des jugements dont il fait l'objet<sup>34</sup>.

Dès lors, il nous est possible de considérer l'emploi de ce stéréotype dans les chapitres 158 à 162 du *SP* et de nous interroger sur ses fonctions dans un récit qui introduit une pratique nouvelle.

## Les fonctions du stéréotype dans les chapitres 158 à 162

### *Justifier la relation filiale entre arbre et femme*

Le rituel prescrit dans les chapitres 158-162, l'adoption d'un arbre, propose une relation de filiation entre un arbre et une femme. Or cette relation diverge de la conception habituelle des liens qui unissent femme et arbre dans la société indienne. En effet, il existe aussi bien dans la littérature qui précède le *SP* que dans l'iconographie la représentation de la relation de fertilisation réciproque de l'arbre et de la femme. Cette croyance fait état d'une relation d'amants entre l'arbre et la femme et s'exprime soit dans le motif du *dohada*<sup>35</sup>, soit dans les rituels de vœux comme le *vaṭasavitṛivrata*. L'emploi de la structure actantielle<sup>36</sup>

du stéréotype de l'adoption par lactation permet aux auteurs de justifier cette relation d'un nouvel ordre.

La première occurrence du stéréotype suit immédiatement la description liturgique du rite d'adoption d'un arbre par Śiva. Pārvatī s'exprime ainsi :

70. En ton absence, ô seigneur des dieux, alors que je me promenais sur le mont Mandara, j'ai vu un tendre et charmant aśoka.

71. Je me suis dit : cet arbrisseau pourrait être mon fils si Rudra revient et y consent.

72. Ô Mahādeva, toi qui purifies les deux-fois nés, à cause de mon désir d'enfant, le lait s'est mis à jaillir de mes deux seins, lait qui est un flot de nectar qui apporte le bonheur.

73. Puissé-je prendre cet arbre comme fils adoptif ; si tu me l'autorises, j'accomplirai ta volonté.

74. Puisque les dieux ne me permettent pas d'avoir un fils, que cet arbrisseau devienne le fils adoptif qui me donnera satisfaction, moi qui suis sans enfant, ô immaculé !<sup>37</sup>

Ces quelques vers reprennent la mise en scène du stéréotype. Tout d'abord, les stimuli de la production lactée de Pārvatī sont les mêmes que ceux des Kṛttikā dans les épopées ou les *purāṇa*, à savoir la vue au hasard d'une promenade et l'élan d'amour. Cette similitude participe à la fonction de ressemblance et à celle d'évocation : la reconnaissance de la structure actantielle du stéréotype confère au texte son authenticité et sa vraisemblance, tout en créant un horizon d'attente, l'adoption. L'amour maternel qui justifie dans le stéréotype l'adoption de Skanda est désigné ici comme la cause profonde de cette lactation. De fait, la puissance de cet amour persuade les auditeurs du bien-fondé de la situation : il est légitime que Pārvatī veuille adopter cet arbre puisqu'elle

sécète du lait. La double incongruité de la situation qui réside dans l'adoption d'un arbre et non d'un fils et dans l'établissement d'une relation filiale entre l'arbre et la femme est effacé par l'emploi du stéréotype.

Il convient de relever que le stéréotype de l'adoption par l'allaitement appliqué à Pārvatī et aux arbres se trouve dans une œuvre de poésie savante antérieure au *SP* et connue de ses auteurs : le *Kumārasaṃbhava* (*SP*) de Kālidāsa. Dans celle-ci, la structure actantielle du stéréotype n'est pas reprise alors qu'une relation filiale est établie entre les arbres et la déesse. Cela peut s'expliquer de deux manières, l'une intrinsèque à l'œuvre, l'autre extrinsèque. L'allaitement des arbres dans le *SP* intervient dans un récit d'actes extraordinaires dont Pārvatī se révèle capable durant l'ascèse extrême à laquelle elle se soumet pour obtenir l'amour de Śiva<sup>38</sup>. De fait, l'anormalité de l'acte est motivée par le contexte lui-même : il n'est qu'une des merveilles accomplies par Pārvatī. D'autre part, l'œuvre étant destinée à un public lettré et cultivé, il n'est pas nécessaire pour son auteur de donner autant d'indices pour que l'allusion soit comprise de son auditoire. Enfin il est possible d'imaginer qu'une croyance de relation de filiation entre Pārvatī et les arbres existait au moment de la composition du *SP* affranchissant Kālidāsa de la nécessité de répéter le schème narratif. Cependant, l'invention de cette relation à des fins poétiques semble être corroborée par le fait qu'aucune source textuelle ou iconographique ne la confirme et qu'elle est introduite dans une liste d'actes miraculeux<sup>39</sup>.

En revanche, bien que cette œuvre antérieure établisse la relation de filiation entre Pārvatī et les arbres, la structure actantielle du stéréotype

est répétée dans le *SP* pour deux raisons. D'une part, les auditeurs du *SP* ne pouvaient connaître l'œuvre de Kālidāsa destinée à un public de lettrés et d'érudits. D'autre part, l'adoption de l'arbre par Pārvatī dans le *SP* s'insère dans un chapitre qui cherche à introduire une prescription rituelle nouvelle et non pas dans une liste d'actes merveilleux.

Le caractère extraordinaire de l'allaitement dans le *SP*, grâce à la fonction esthétique du stéréotype, confère au récit son statut de mythe authentique. La mise en place de tous les éléments récurrents du stéréotype (vue, élan d'amour maternel, lactation spontanée et reconnaissance mutuelle) participe au processus d'adhésion de la communauté au récit par les fonctions de vraisemblance et d'évocation. Le stéréotype par ses différentes fonctions justifie ainsi la relation atypique entre arbre et femme.

### **L'adaptation du stéréotype aux intentions didactiques et dogmatiques**

Bien que le schéma actantiel du stéréotype soit respecté, les auteurs vont adapter le motif de la reconnaissance mutuelle des deux parties, mère et fils, qui consacre l'adoption dans le stéréotype. La première motivation de cette modification est induite par la spécificité de la situation, à savoir que l'adopté est un arbre et ne peut pas verbalement agréer Pārvatī comme mère. Cependant, la reconnaissance des deux parties, la mère et le fils adoptif, est sous-entendue par le parallélisme qui dépeint leur satisfaction réciproque : le lait « procure le bonheur » à l'arbre<sup>40</sup> tandis que l'arbre-fils « procure la satisfaction » à une femme sans enfant<sup>41</sup>. La seconde mention du stéréotype exprime symboliquement cette reconnaissance :



© Nicole Mason

65. Alors jaillit des seins (de Pārvatī) tandis qu'elle honorait cet arbre, du lait à la splendeur semblable à celle de l'ambrosie déposée dans la (coupe de la) lune, lait insufflé par son amour maternel.

66. Cet arbre aśoka resplendissant dans la forêt, honoré par Umā, se mit alors à s'épanouir sous sa forme flamboyante comme au printemps<sup>42</sup>.

Dans ce passage, la cause profonde de la lactation, l'amour maternel, symbolise la demande d'adoption de la déesse, tandis que l'épanouissement de l'aśoka dans sa forme rougeoyante représente l'acceptation de l'arbre. En effet, dans la tradition indienne, la floraison de l'aśoka n'est possible que par la réalisation de l'*aśokadhada*. Lors de cette cérémonie, une jeune femme doit frapper du pied ou arroser de vin l'aśoka pour que celui-ci fleurisse. Si la floraison a lieu, cela signifie que l'arbre

a reconnu la vertu de la jeune fille : en signe de gratitude, celle-ci voit tous ses désirs comblés, en particulier ses désirs amoureux. La floraison de l'aśoka en réponse à la lactation de Pārvatī symbolise la reconnaissance de l'arbre. Fleurissant instantanément, il indique que la déesse est digne de lui et il promet de lui offrir tous ses désirs. Or l'unique désir de Pārvatī est d'être mère. Dès lors, la modification de la cause de la floraison issue du motif de l'*aśokadhada* doublée du stéréotype de l'adoption par l'allaitement justifie la relation filiale entre l'arbre et la femme. La reconnaissance des deux parties, décrite à deux reprises, participe à persuader du bien-fondé de l'adoption.

Cependant, l'accord entre mère et fils ne suffit plus à entériner l'adoption : celle-ci ne sera effective qu'avec l'accord des brahmanes. Cette alté-

ration du stéréotype s'explique par la nécessité d'introduire la mise en scène sur le plan mythique de la liturgie décrite précédemment. Bien que la déesse produise du lait à la vue de l'arbre, elle ne peut l'adopter sans procéder au rituel. Le mythe illustre réellement la prescription puisque la déesse accomplit l'ensemble des préparatifs de la cérémonie, nourrit les brahmanes comme il se doit, expose sa requête d'adoption à ces derniers<sup>43</sup>, seule autorité capable de consacrer l'adoption. Pārvatī ne sera déclarée mère de l'aśoka qu'une fois le rituel accompli selon les règles et avec la bénédiction des brahmanes<sup>44</sup>. Le mythe offre ainsi aux auditeurs, et surtout aux auditrices, un modèle de conduite à suivre : la déesse Pārvatī.

Ce modèle didactique permet en outre aux auteurs d'atténuer le carac-

tère non orthodoxe de la prescription qui présente la femme comme agissant de sa propre initiative et habilitée à recevoir un don. Or le discours de *SP* sur la position de la femme est assez clair<sup>45</sup> : elle doit considérer son époux comme son dieu et lui être pleinement dévouée. Ce discours perpétue un faisceau d'idées sur la place des femmes dans la société indienne, notamment dans les *Lois de Manu*. Immédiatement après avoir établi les conditions d'une adoption automatique, les auteurs insèrent la condition préalable pour sa réalisation – l'accord de l'époux –, condition qui découle de la fonction sociale du stéréotype. Sans nier les récents travaux sur le rôle de la femme en Inde<sup>46</sup>, notre intention est de montrer que les auteurs du *SP* ont conscience soit que ce rôle central de la femme dans le rite risque d'être perçu comme non-conventionnel, soit que ce rituel, extérieur à l'orthodoxie brahmanique, ne peut s'y insérer qu'en l'adaptant aux règles de ce dogme. Quelles que soient les raisons de l'insertion du rituel dans le *SP* (volonté d'intégrer un rituel non orthodoxe existant, d'introduire un texte connu par ailleurs, de concevoir un nouveau rituel en réponse à des exigences sociales), force est de constater que l'ajout de l'accord de l'époux appartient à un réseau de valeurs exposées comme respectables dans cette œuvre. Ainsi cette rupture dans le continuum de la structure narrative du stéréotype comporte une fonction sociale qui vise à s'assurer de l'approbation de la communauté et participe à l'unité dogmatique de l'œuvre : cette prescription rituelle peut avoir lieu si la femme en demande d'abord l'autorisation à son mari.

Par la mise en lumière de cet ajout, l'hypothèse selon laquelle la prescription rituelle existait comme un

phénomène extérieur, pourrait être corroborée par le fait qu'aucune autorisation ne soit exprimée dans la partie liturgique. Au contraire, il y est clairement dit que cette décision d'adopter un arbre émane bien du libre-arbitre de la femme :

Décidant « demain, j'adopterai un arbre », la femme doit se soumettre à un jeûne, elle dont la conduite et l'observance sont empreintes de vertu, ô Pārvatī.<sup>47</sup>

Par conséquent, l'autorisation préalable que sollicite Pārvatī auprès de son époux dans le mythe qui vise à illustrer la prescription rituelle révèle les intentions didactiques de l'œuvre : si même la déesse suprême se soumet à cette règle, une simple femme se doit d'obtenir l'accord de son mari pour accomplir le rituel et suivre l'enseignement énoncé par la déesse au sujet des femmes<sup>48</sup>. Transposer le rituel sur le plan mythique en effaçant l'incongruité de la situation et en présentant Pārvatī comme modèle pour les femmes répond ainsi aux exigences dogmatiques du genre purāṇique.

### **Les valeurs de l'allaitement**

Le stéréotype de l'adoption par l'allaitement de Skanda se conclut systématiquement par la phrase tautologique qui sert d'étymologie au matronyme Kārttikeya. Cette phrase, par l'abondance de ses occurrences et sa structure figée, est indissociable du récit de la naissance de Skanda et constitue sa finalité. L'allaitement par les Kṛttikā confère à Skanda son identité : sa force provient de l'excellence de leur lait et ses six visages résultent de leur nombre. Le lait maternel dans le stéréotype ne symbolise pas uniquement l'amour maternel mais construit l'identité de celui qui le reçoit. Cette valeur identitaire du lait présente dans le stéréotype est également exploitée par les

auteurs de *SP*. En effet, le lait émis par Pārvatī est comparé en *SP* 158.72 à un flot de nectar qui apporte le bonheur *sudhāsāraṃ sukhaḥpradam* tandis qu'en *SP* 162.65, il a la splendeur de l'ambrosie recueillie dans la coupe de la lune *candrabārāmṛtaprabham*. Les mots *sudhā* et *amṛta* désignent la boisson divine qui confère aux dieux leur immortalité, celle-ci ayant été obtenue par le barattage de l'océan de lait et recueillie par la lune. Cette comparaison du lait au nectar d'ambrosie rend effective l'identité finale présente dans le stéréotype. Comme le lait des Kṛttikā sous-entend la puissance ou l'apparence de Skanda, le lait destiné à l'arbre sous-entend la finalité du rituel, être sauvé des enfers. Or être sauvé des enfers signifie à la fois connaître le bonheur et devenir immortel. Les qualités du lait de la déesse désignées par des images poétiques illustrent le fondement théorique du rite et établissent l'identité entre l'acte rituel et sa finalité. La fonction identitaire de l'allaitement entérine la portée du rituel et la nécessité de sa réalisation.

Ainsi l'analyse des chapitres 158 à 162 par le prisme du stéréotype de l'adoption par l'allaitement révèle que la prescription rituelle d'adoption d'un arbre par une femme revêt un caractère non orthodoxe en établissant une relation de filiation entre l'arbre et la femme. L'intégration de celle-ci dans le *SP* qui se présente comme parole révélée est opérée grâce aux fonctions de vraisemblance et d'évocation du stéréotype employé. En effet, le respect du schéma actantiel du stéréotype confère au récit son statut de mythe et le rend authentique, tandis qu'il efface la double incongruité du récit en légitimant le désir d'adoption de la déesse et la nouvelle relation proposée entre femme et arbre. La cohésion communautaire induite est employée pour convaincre, à l'appui

d'un récit mythologique sans précédent, que cette pratique insolite est tout à fait conforme à la tradition.

Les auteurs adaptent le stéréotype en l'ajustant à leurs exigences dogmatiques et didactiques. La mise en scène du rite par sa transposition sur le plan mythique s'apparente à une stratégie de pédagogie par l'exemple. De fait, l'adoption n'est plus automatique mais ne devient effective que par la ratification des brahmanes. Les auteurs introduisent, en outre, une condition préalable à l'adoption, conséquence de la fonction sociale d'une œuvre foisonnant de stéréotypes, et ce, afin d'assurer la cohérence idéologique de celle-ci. Cette condition reflète la volonté d'instruire des auteurs qui proposent au public féminin un modèle de conduite à suivre. Elle contribue à l'adhésion de la communauté aussi bien au rite prescrit qu'au mythe qui l'illustre.

Outre la reprise de la structure actantielle du stéréotype, les auteurs usent de la valeur identitaire de l'allaitement inhérente à la phrase tautologique du stéréotype en lui conférant une nouvelle valeur symbolique. Les qualités attribuées au lait de la déesse établissent une parfaite équivalence entre l'accomplissement du rituel et son effet. L'emploi du stéréotype enjoint à réaliser le rituel et renforce son efficacité sur le plan sotériologique.

Le stéréotype remplit plusieurs fonctions dans ces chapitres en répondant aux exigences dogmatiques et didactiques du *SP* : il légitime la nouvelle pratique proposée, donne au récit qui l'illustre sa valeur de mythe authentique, offre un modèle de conduite à suivre aux femmes et convainc l'ensemble de l'auditoire de l'efficacité du rituel et de l'intérêt de sa réalisation. ■

## Notes

1. Le *Skandapurāṇa* sera noté sous le sigle *SP* dans cet article. Pour l'édition de référence de cet article : Bhāṭṭarāi K., *Skandapurāṇasya Ambikākhaṇḍa, Velajhuṇḍī, Mahendra Saṃskṛta Viśvavidyālaya*, « Śrīmahendrasaṃskṛtaviśvavidyāyāgranthamālā », 1988. Dans les notes, les mentions à l'ouvrage seront indiquées *SP*, suivies des références.
2. Bakker H.T., *The World of the Skandapurāṇa Northern India in the Sixth and Seventh Centuries*, Leiden, Brill, « Supplement to Groningen Oriental Studies », 2014, p.137 et 261 ; Adriaensen R., Bakker H.T., Isaacson H. (éds), *The Skandapurāṇa Vol. I Adhyāyas 1-25 Critically Edited with Prolegomena and English Synopsis*, Groningen, Egbert Forsten, « Supplement to Groningen Oriental Studies », 1998, p. 3-5.
3. Rocher Ludo, *A History of Indian Literature Volume II [Epics and Sanskrit Religious Literature] Fasc. 3 The Purāṇas*, Gonda Jan (éd.), Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p.104- 131.
4. O'Flaherty Doniger W, *Śiva Érotique et Ascétique*, Nicole Ménant (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque Des Sciences Humaines », 1993.
5. Leavitt John, « Les structuralistes et les mythes », in Leavitt John, Saillant Francine, *Le mythe aujourd'hui*, in *Anthropologie et Sociétés*, Département d'anthropologie de l'Université Laval, vol. 29, n°2, 2005, p. 45-67, notamment p. 55-57.
6. Bork Ferdinand, « Die purāṇas als Geschichtsquelle », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes (WZKM)*, 29, 1915, p. 97-133, p.125 (cité par Ludo Rocher, *A History of Indian Literature Volume II*, op.cit., p. 123).
7. Etant donné la nature du genre purāṇique, cette expression anachronique de Ruth Amossy permet de mettre en exergue le côté dogmatique et convenu de ces œuvres. En effet, comme l'explique cet auteur dans son article « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine » : « plus un genre narratif est destiné à la consommation de masse, plus il s'avère codé, c'est-à-dire composé d'un ensemble d'éléments fixes tant au niveau de ses unités narratives que de son système actantiel. Seule une stéréotypie qui se manifeste sur le plan non seulement du langage mais aussi des personnages et des actions, peut assurer le bon fonctionnement des textes produits en série » (« La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature*, n°73-1, 1989, p. 29-46, p.42).

8. La stéréotypie est considérée ici comme l'utilisation de « schème récurrent et figé en prise sur les modèles culturels et les croyances d'une société donnée, schème qui n'a pas besoin d'être répété littéralement pour être perçu comme une redite » (selon la définition de Ruth Amossy, « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », op. cit., 1989, p. 36).

9. Voir l'article à paraître (anonyme).

10. *SP* 158.4-43.

11. *SP* 158.45-68.

12. *SP* 158.70 ; *SP* 162.

13. Voir : *SP* 158.72 ; *SP* 162.65.

14. Comme son nom l'indique « la vieille histoire au sujet de Skanda », le *Skandapurāṇa* se fixe pour objectif de narrer la mythologie de cette divinité. Il est clairement attesté que les auteurs du *SP* connaissent ce mythe et ses différentes versions aussi bien relatées dans le *Mahābhārata (SP)* que celle du *Rāmāyaṇa (Rām)*. Voir à ce sujet : Adriaensen R., Bakker H.T., Isaacson H. (éds), *The Skandapurāṇa Vol. I Adhyāyas 1-25*, op. cit., 1998, p. 25-26 et p. 9 ; ainsi que la thèse de doctorat à venir de Ben Staiger, « Der Kriegsgott Skanda, sein Kult und seine Bedeutung für den frühen Śivaismus. Eine kritische Edition und Analyse der Adhyāyas 163-165 des Skandapurāṇas », Université de Hambourg.

15. Le récit de la naissance de Skanda connaît quatre versions dans le *Mahābhārata (SP)* et une autre dans le *Rāmāyaṇa (Rām)*.

16. *SP* 3.213-220 ; *SP* 9.43 ; *SP* 13.84 et 86 ; *Rām* 1.36

17. Voir Chatterjee Asim Kumar, *The Cult of Skanda-Kārttikeya in Ancient India*, Calcutta, Punthi Pustak, 1970, p.12-14.

18. Voir Mann Richard, « The Splitting of Skanda Distancing and Assimilation Narratives in the Mahabharata and Ayurvedic Sources. », *Journal of the American Oriental Society*, 127, n°4, octobre-décembre 2007, p. 447-470 ; *The Rise of Mahāsena the Transformation of Skanda-Kārttikeya in North India from the Kuṣāṇa to Gupta Empires*, Leiden Boston, Brill, « Brill's Indological Library », 2012.

19. *SP* 3.215.15-17.

20. *SP* 03.215.17-18 et 21-22.

21. *SP* 03.217.7-9.

22. Kinsley David, *Hindu Goddesses. Vision of the Hindu Feminine in the Hindu Religious Traditions*, Berkeley, University of California Press, 1986.

23. Ces femmes sont impliquées indirectement dans la naissance de Skanda. En effet, celui-ci

naît de l'union d'Agni et de Svāhā. Cette dernière avait pris l'apparence des épouses des sept sages pour séduire Agni. Cette ruse a pour conséquence la répudiation de six des épouses sous prétexte d'adultère.

**24.** SP 03.219.1-6.

**25.** SP 09.43.10-16 ; SP 13.84.76-77 ; SP 13.86.13-14 ; *Rām* 1.36.23-25 et 28-29.

**26.** La phrase « il fut nommé Kārttikeya » clôt les quatre versions épiques et les versions *purāniques* suivantes : *Viṣṇupurāṇa*, (ci-après ViP), 1.15.116 ; *Revakhanda of the Vayupurāṇa*, (ci-après VaP), 111.23ab ; *Vamāna Purāṇa*, (ci-après VP), 31.25 ; *Matsyapurāṇa*, (ci-après MP) 5.27 ; *Brahmāṇḍa purāṇa*, (ci-après BP), 2.10.44.

**27.** Schapira Charlotte, « La Phrase Tautologique », *Linguisticae Investigationes* 23, n°2, 2001, p. 269–86. Voir notamment p. 276.

**28.** Schapira Charlotte, *op. cit.*, 2001, p. 277 : « En général, il est possible d'expliquer le fonctionnement de la tautologie par l'emploi, à gauche du verbe, d'un terme pris dans son sens minimal, affectivement neutre et/ou littéral, et mis en équivalence, à droite du verbe, avec le même terme dans un sens spécialisé, stéréotypé, affectif ou métaphoriques. »

**29.** *Śivapurāṇa, Rudrasaṃhitā, Kumārakhaṇḍa*, (ci-après SiPRK) ; IV, 3.29-31 ; VP, 31.22-25.

**30.** *Brahmavaivarta Purāṇa*, (ci-après BVP) *Gaṇeśa Khaṇḍa*, XIV. 24-34 et XV.34-44.

**31.** Les occurrences *purāniques* dont la liste n'est pas exhaustive : BP, 2.10.42-44 ; BVP, *Gaṇeśa Khaṇḍa*, XIV. 24-34 et XV.34-44 ; MP, 5.27 ; SiPRK IV, 3.68-70, IV, 3.29-34, IV, 4.27-31, IV, 5.29 ; VP, 31.22-25 ; VaP *Revakhanda*, 111.20-23 ; ViP, 1.15.116.

**32.** Somadeva, *Kathasaritsagara*, 3.6.88, relate la croissance fulgurante de Skanda grâce au lait des Kṛttikā.

**33.** *Atharvavedaparisista*, 20.2.9 et 20.6.4.

**34.** Dufays Jean-Louis, *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 54 et *op.cit.*, 2002, p. 447.

**35.** Le motif du dohada de l'aśoka est une croyance selon laquelle l'arbre ne peut devenir rougeoyant au printemps que si une jeune fille l'a touché du pied ou arrosé de vin de sa bouche. Le rougeoiement de l'arbre symbolise pour la jeune fille la réalisation de tous ses désirs, en particulier ses désirs amoureux (Kālidāsa, *Malavikāgnimitra*, Acte 3, 48 ; *Kumārasaṃbhava*, sarga III, 26 ; *Raghuvamśa*, 19.12 ; *Bāṇa, Kādambaī*, §436 et

§567 ; Bloomfield M., « The Dohada or Craving of Pregnant Women : A Motif of Hindu Fiction », *Journal of the American Oriental Society*, American Oriental Society, vol. 40, 1920, p. 1-24). Sur la connaissance probable du KS de Kālidāsa par les auteurs du SP : voir article (anonyme).

**36.** Terminologie empruntée à Greimas A. J, « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », in *Communications*, n°8, « Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit », 1966, p. 28-59.

**37.** SP 158. 70-74.

**38.** Kālidāsa, *Kumārasaṃbhava*, 5.14 et 5.60 : « Sans relâche, elle fit croître elle-même du lait de ses seins semblables à des jarres de jeunes arbres. Même Guha (Skanda) ne put éliminer les attentions maternelles de celle-ci envers eux, ses enfants premiers nés. » (Toutes les traductions sont les nôtres, sauf mention contraire)

« De ces arbres qui sont nés des soins de mon amie (Pārvatī), témoins de son ardeur, le fruit a été obtenu, alors qu'au sujet de son désir pour (obtenir) Śiva, bien qu'il soit prêt à éclore, ce fruit n'est toujours pas visible. »

**39.** Le SiPRK qui s'inspire beaucoup du KS décrit bien l'ascèse de Pārvatī en insistant sur le caractère extraordinaire et exceptionnel des actes de celle-ci. Son attention envers les arbres y est dépeinte en des termes synonymes mais en occultant complètement l'image d'allaitement des arbres (SiPRK III.22.44).

**40.** *sukhapradam* : SPBh 158.72.

**41.** *sukhapradam* : SPBh 158.72.

**42.** SPBh 162.65-66.

**43.** SP 162.69 : « Moi qui suis sans fils du seigneur, je prendrai ce jeune arbre aśoka aujourd'hui si vous me l'autorisez ! ». Ce vers répond parfaitement à la description liturgique donnée en SP 158.63 qui précise la phrase qu'une femme doit adresser aux brahmanes pour adopter l'arbre : « Je suis une femme sans enfant, ô seigneurs, je prendrai cet arbre comme fils si vous daignez accepter ma demande, ô êtres immaculés ! »

**44.** SP 162.70 : « Ainsi à cette demande de la déesse Pārvatī qui désirait ardemment un fils, tous les deux-fois nés répondirent d'une même voix « Qu'il soit adopté selon ton souhait ! » Ce vers reprend l'accord donné dans la partie liturgique (SP 158.64) : « Alors qu'avec leur autorisation (des brahmanes), ma chère, elle prenne ce jeune arbre comme fils, et ce, en présence de ces dieux de la

terre (les brahmanes), ô ma chère ! »

**45.** Le chapitre 52 du SP qui décrit les actes qui conduisent aux enfers, donne un aperçu de l'image de l'épouse vertueuse véhiculée dans cette œuvre (SP 52.21-25). La femme pour ne pas aller aux enfers doit considérer son époux comme le dieu suprême et lui être entièrement dévouée.

**46.** Jamison W.S, *Sacrificed Wife Sacrificer's Wife*, New York, Oxford University Press, 1996 ; Rukmani, T. S. « Rethinking Gender-based in sanskrit texts. », *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute* 90, 2009, p. 177-94.

**47.** SP 158.46.

**48.** Après avoir obtenu l'accord de son époux, Pārvatī justifie sa demande de permission par sa parfaite connaissance de la tradition (SP 158.80-87).